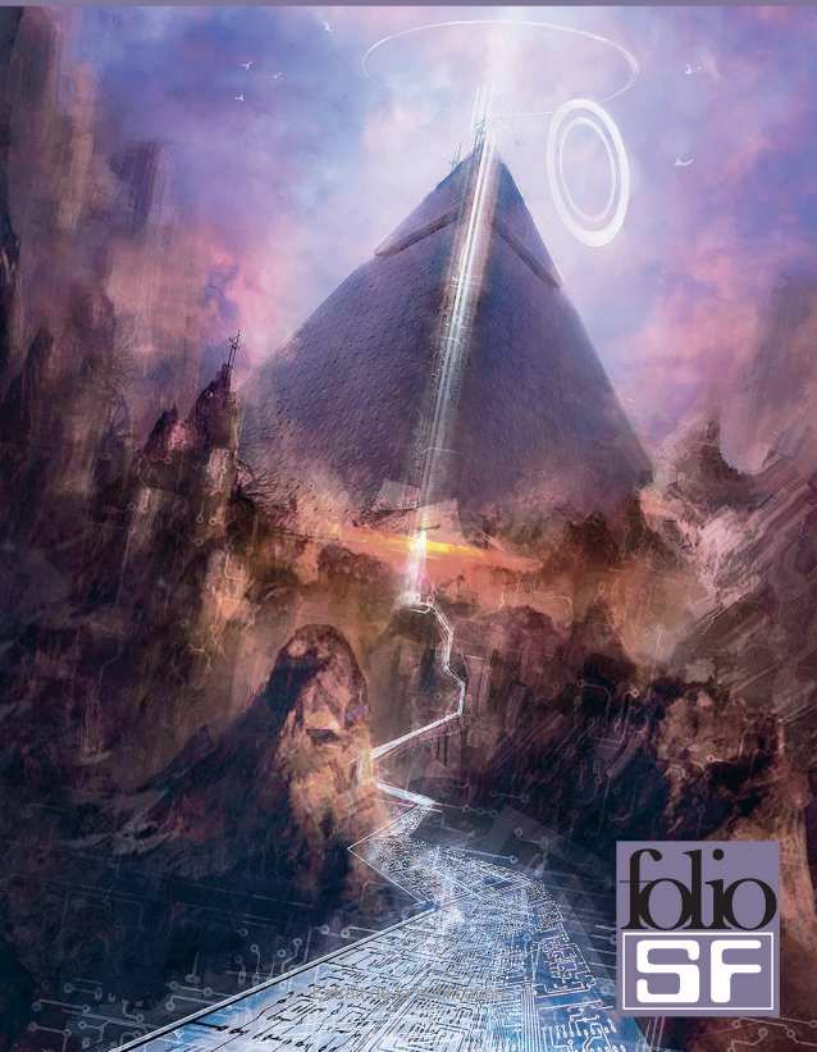


Jean-Michel  
**Truong**

Le Successeur de pierre



folio  
SF

FOLIO SCIENCE-FICTION

Jean-Michel Truong

# Le Successeur de pierre

Denoël

© *Éditions Denoël, 1999.*

Extrait de la publication

Jean-Michel Truong est né en 1950, en Alsace. Après des études de psychologie et de philosophie, il devient enseignant et chercheur. Il a fondé la première société européenne d'intelligence artificielle. Depuis 1991, il vit en Chine où il conseille des entreprises de haute technologie. Il a écrit plusieurs essais et romans, dont *Reproduction interdite*, prix Mannesmann-Tally 1989, et *Le Successeur de pierre*, Grand Prix de l'Imaginaire 2000.



*Pour Élie*





Il y a piété à dire et sagesse à soutenir que la Sainte Écriture ne peut jamais mentir chaque fois que son vrai sens a été saisi. Or je crois que l'on ne peut nier que, bien souvent, ce sens est caché et qu'il est très différent du pur sens des mots. Il s'ensuit que, si l'on voulait s'arrêter toujours au pur sens littéral, on risquerait de faire indûment apparaître dans les Écritures non seulement des contradictions et des propositions éloignées de la vérité, mais de graves hérésies et même des blasphèmes.

GALILÉE



# PRÉAMBULE



### **Palestine, vers l'an 30**

« Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus interrogeait ses disciples : “Au dire des hommes, qui est le Fils de l’Homme ?”

« Ils dirent : “Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d’autres, Élie ; pour d’autres encore, Jérémie ou l’un des prophètes.”

« Il leur dit : “Et vous, qui dites-vous que je suis ?”

« Prenant la parole, Simon-Pierre répondit : “Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.”

« Reprenant alors la parole, Jésus lui déclara : “Heureux es-tu, Simon fils de Jonas, car ce n’est pas la chair et le sang qui t’ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et la Puissance de la Mort n’aura pas de force contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux.”

« Alors il commanda sévèrement aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ. »

Matthieu, 16, 13-20

## Monts Tian Shan, Noël 628

Le novice ne passerait pas la nuit. Le pieu avait pénétré profondément, et il avait fallu renoncer à l'extraire. Tout en récitant la prière des agonisants, Mar Utâ s'accusait d'avoir risqué cette si prometteuse existence dans une aventure sans espoir. Plus encore, il se reprochait l'aventure même. Il fallait se rendre à l'évidence : Dieu ne bénissait pas son dessein. Ses compagnons payeraient de leur vie son orgueil impie.

— Malheur ! Malheur ! Babylone est tombée !

Le front brûlant en dépit de la bise glacée qui transperçait la mesure, le garçon délirait.

— Les sept fléaux... La grande prostituée... Le fléau de Dieu a terrassé la putain !

Mar Utâ pâlit. Ces imprécations de l'Apocalypse que la fièvre dictait au mourant, combien de fois n'y avait-il pensé, depuis que, fuyant avec leur précieux fardeau les sbires d'Héraclius, ils avaient quitté Nisibe ? Partout dans l'Empire, dressés sur des monceaux de cadavres parmi les ruines fumantes des antiques cités perses, des oiseaux de sinistre augure proclamaient la fin des

temps. Se pouvait-il qu'ils eussent raison ? Dieu avait donc vraiment décidé d'en finir avec sa putain ?

Aussi loin que remontait sa mémoire, Mar Utâ ne pouvait retrouver le souvenir de la paix. Jamais le message d'amour des Évangiles n'avait été autant prêché, et jamais les hommes ne s'étaient autant entre-tués. Depuis près d'un siècle, les deux empires qui avaient arraché le monde à la barbarie œuvraient à leur mutuelle extinction. Un temps, l'on avait pu croire que le Perse vaincrait. Tour à tour, il avait soumis Antioche, Jérusalem et Alexandrie, et était même venu défier Constantinople sous ses remparts. Mais le diable avait voulu que le Romain l'emporte. Et ne disait-on pas qu'au Hedjaz, en cette Mecque où jadis Abraham pour la première fois sacrifia au Dieu unique, un nouveau prophète s'était dressé, qui bientôt lancerait ses hordes sur les ruines des anciens hégémons ? En vérité, Dieu avait retiré sa dextre. L'Alliance une nouvelle fois était rompue.

— Révérendissime, frère Sliha vient de passer.

— Loué soit le Seigneur qui n'a pas voulu prolonger ses souffrances !

Mar Utâ avait le cœur brisé. Le jeune Sliha appartenait à l'élite des étudiants de Nisibe, où il excellait dans le commentaire d'Aristote comme dans celui de Virgile. Mais surtout, il n'avait pas de second pour la *Qeryana*, la récitation publique des Écritures. Si exquis était son timbre, si sensuelle son intonation, si spirituelle sa scansion, qu'un évêque étranger en avait eu le souffle coupé au point d'en oublier son homélie. C'était une voix faite pour porter la Bonne Nouvelle aux confins du monde. Mais à présent, tandis que la tempête redoublait, il sem-



blait que c'était la voix de Dieu lui-même qui venait de s'éteindre à jamais.

Minuit approchait. Surmontant leur chagrin, faisant taire leurs doutes, les moines se préparèrent à célébrer la naissance de Jésus. On remisa le corps du jeune martyr dans un coin de l'étable, à côté de celui du marchand sogdien. De bouses séchées on raviva l'âtre. On fit fondre l'eau de la consécration. Des quatre lourds coffres ceinturés de fer, on improvisa un autel. Tous s'appliquaient à oublier les assassins de Sliha qui, dès l'aube, réclameraient aussi leurs vies. Morts en sursis, ils ne voulaient penser qu'au Ressuscité.

Un an auparavant, jour pour jour, en l'église de Kirkouk resplendissante, Mar Utâ avait célébré Noël en présence d'Héraclius triomphant : le Shahinshah, Khosrô II « le Victorieux », venait de périr ignominieusement, abandonnant son empire aux armées de Constantinople. Dans la liesse générale, seul de tous les prélats officiant, Mar Utâ avait perçu un funeste présage. Tandis qu'il encensait le souverain selon le rite, il avait croisé son regard : c'était celui du loup guettant sa proie. Aussitôt il avait su qu'il faudrait fuir. Le règne du Perse, sectateur de Zoroastre, avait été pour Mar Utâ et les siens synonyme de relative tolérance. Avec le Romain reprendraient les persécutions. Certes, comme lui Mar Utâ était chrétien, mais de variété nestorienne, en un temps qui haïssait la variété. L'enfant dont on commémorait la naissance, il professait qu'il n'était point Dieu.

On rompit le pain et but le vin avec une ferveur inouïe. Tous chantèrent comme s'ils avaient voulu conjurer l'assourdissant silence de Sliha. Par la magie des psaumes la crasseuse étable à yacks perdue dans la plus païenne des contrées fut un instant le cœur de l'Église universelle. Puis, le mystère accompli, l'effusion retomba, on oublia les aimables bergers de l'Évangile et l'on se souvint des assassins.

— Maître révérendissime, puis-je poser une question ?

Interdits, les moines se figèrent. Celui qui, agenouillé aux pieds de Mar Utâ, osait l'apostropher ainsi, n'était autre que Shahpuhr, un exégète de grande classe, issu, comme son cousin Sliha, d'une des plus illustres familles d'Antioche. De la graine de patriarche, si Dieu lui prêtait vie.

— En vérité, mon fils, je m'étonnais que vous ne l'eussiez point déjà fait.

— Maître, que Dieu me pardonne, mais aucun de nous n'atteindra Tourfan, sans parler de Tch'anggan...

Nul ne protesta : ils s'étaient déjà fait une raison. Dehors, impatients d'en finir, les gueux étaient cent peut-être, armés de masses, de haches et d'épieux, rendus fous par la vision des lourds coffres de fer, et plus furieux encore par les jours de poursuite harassante et de vaines embuscades.

— Cependant, continua Shahpuhr, ce que dix hommes réunis ne peuvent accomplir, un seul, avec l'aide du Seigneur, le pourrait peut-être.

Puis, désignant les coffres, il conclut :

— S'il n'en faut sauver qu'un, lequel ?

Alors, comme libérés par l'expression d'une pensée

qu'ils réprimaient depuis longtemps, les moines unanimes s'écrièrent :

— Le *Bazar* ! Il faut sauver le *Bazar* !

Mar Utâ ne put retenir un sourire en songeant à la tête que feraient les brigands en découvrant le contenu de ces coffres tant convoités. Car comment ces barbares pourraient-ils comprendre qu'on exposât sa vie pour ces modestes feuilles de papyrus ou de parchemin couvertes de signes étranges ? Comment expliquer à des bêtes le prix de ces rouleaux poussiéreux, de ces volumes reliés de cuir craquelé ? Comment dire à ces affamés que des nations entières se repaissaient de leur miel ? Comment admettraient-ils, quand ils ne s'y résolvaient qu'en dernière extrémité pour leur clan ou leur territoire, qu'on offrît sa vie sans regret pour des *livres* ?

Les coffres renfermaient soixante manuscrits rarissimes, les soixante œuvres majeures de la bibliothèque de Nisibe — l'essence de sa doctrine —, soixante ouvrages fondamentaux soustraits en grand secret aux perquisitions des chasseurs d'hérétiques d'Héraclius. Sous le règne du Sassanide, Nisibe avait rayonné au point de devenir le principal centre intellectuel du Proche-Orient, attirant les esprits les plus brillants de Mésopotamie. À présent que son protecteur païen n'était plus, l'université était en danger de mort : le très chrétien Héraclius s'était promis d'éradiquer de son empire toute doctrine dissidente. Voilà ce qu'à Kirkouk Mar Utâ avait surpris dans le regard du loup.

De retour à Nisibe, il avait convoqué la faculté. Depuis vingt ans, le siège du *katholikos* était vacant, et en sa qualité de recteur magnifique Mar Utâ était la plus haute autorité de l'Église nestorienne. Il n'eut aucun mal à convaincre lecteurs et docteurs du danger mortel

qui les menaçait. La mémoire de la fermeture de l'école rivale d'Édesse et des persécutions qui avaient suivi était encore vive parmi les anciens. Désormais, il n'y avait plus dans l'univers connu de havre sûr pour la vraie doctrine. Pour survivre, il lui fallait abandonner ce sol où elle était née et chercher ailleurs la protection qu'il ne lui offrait plus. Mais où aller ? Depuis longtemps, l'Empire romain d'Occident avait été subjugué par les envahisseurs germains. L'Empire byzantin subissait les assauts répétés des hordes slaves et bulgares venues du Nord. L'Islam adolescent menaçait ses frontières méridionales. C'est donc vers l'Orient qu'il fallait fuir. La terre promise se situait forcément en ce royaume lointain où, disait-on, régnait depuis peu un souverain aussi puissant qu'éclairé : la Chine des Tang. C'est en ce terreau vierge que, nouveau Moïse, Mar Utâ transplanterait les soixante scions emportés de Nisibe, c'est là que reflleurirait la pensée de Nestorius. Telle était la folie que son orgueil lui avait dictée, et qu'ils s'apprêtaient à racheter de leurs vies.

La faveur de Dieu avait pourtant paru accompagner leurs premiers pas. Grâce aux communautés nestorienne établies le long de la route de la Soie, ils avaient cheminé sans encombre et trois lunes avaient suffi pour couvrir la distance de Nisibe à Samarkand. Là, un marchand sogdien converti s'était offert pour les conduire à Tourfan où ils espéraient passer l'hiver. Hélas, la traversée du Pamir avait été semée d'embûches, si bien qu'ils n'avaient atteint les Tian Shan qu'avec les premières neiges. La sagesse aurait été d'attendre à Koutcha le retour du printemps, mais Dieu avait obscurci leur raison. Sourds aux avis de leur guide, ils avaient décidé de poursuivre. Dès le lendemain, la tempête s'était déchaî-

DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Denoël*

LE SUCCESSEUR DE PIERRE (Folio Science-Fiction n° 428)

*Aux Éditions Plon*

REPRODUCTION INTERDITE

*Aux Éditions Albin Michel*

ETERNITY EXPRESS

*Aux Éditions du Seuil*

TOTALEMENT INHUMAINE



# Le Successeur de pierre Jean-Michel Truong

Cette édition électronique du livre  
*Le Successeur de pierre* de Jean-Michel Truong  
a été réalisée le 21 janvier 2013  
par les Éditions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070445202 - Numéro d'édition : 250171).  
Code Sodis : N55271 - ISBN : 9782072487941  
Numéro d'édition : 251399.